

porte alors d'ordinaire sur les animaux de rente et entraîne par conséquent une diminution relative dans la production du lait, des laines, et ce qui est surtout déplorable du fumier.

Avec une moindre quantité d'engrais, la fertilité du sol baisse à son tour. Aussitôt il faut faire de nouveaux empiètements sur la surface des fourrages, au profit de celle des céréales. Donc, nouvelle diminution dans le nombre d'animaux, nouvelle diminution dans la fertilité de la terre, et enfin nouvelle diminution dans la richesse agricole de tout un pays.

Veut-on maintenant des preuves à l'appui de ces raisonnements ; nous en avons de nombreuses et d'irrécusables. Prenons l'histoire : Qu'était la Sicile, qu'était le Midi de la France ? Les anciens greniers de Rome ? Qu'étaient l'Irlande il y a cent ans, la Virginie, le Maryland ? Des pays d'une grande richesse. Que sont-ils aujourd'hui ? La Sicile peut difficilement donner une nourriture suffisante à sa population affamée et vicieuse. Le Midi de la France fournit avec beaucoup de difficultés quelques grains de blé-d'Inde pour nourrir sa population clair-semée. L'Irlande a vu ses enfants abandonner tristement son sol chéri et dans ses plaines jadis fertiles, on ne rencontre que quelques rares et pauvres cultivateurs, tout a été remplacé par des troupeaux de bœufs.

Quant à la Virginie et le Maryland, voici ce qu'un journal américain nous disait, il y a quelques années : nous avons exporté sous forme de blé et de tabac la graisse de nos terres, nous avons pris sans rien restituer et maintenant le sol nous refuse ses produits ; nos riches cultivateurs d'autrefois ont abandonné leur sol natal pour les terres vierges de l'Ouest.

Quelques pays, l'Égypte par exemple, font exception à cette diminution graduelle de leur fertilité primitive ; mais personne n'ignore que l'Égypte ne conserve sa richesse en dépit des années, que grâce aux inondations annuelles de son grand fleuve, le Nil, dont les eaux chargées de matières fertilisantes qu'elles tiennent en suspension ou qu'elles ont dissoutes, déposent un limon onctueux qui répare incessamment les pertes que subit la terre. L'Égypte ne doit donc pas être comptée parmi les exceptions.

Notre sol canadien subit depuis un grand nombre d'années la diminution commune, on s'en aperçoit, on le constate. Les terres, dit-on, ne produisent plus ; mais quelle en est la cause ? Nous la connaissons déjà, et si nous n'y portons remède, nous finirons par constater les mêmes résultats.

Les principes de la science agricole, les écrits des bons auteurs, les journaux agricoles, ont pour mission de faire connaître les mauvais résultats des cultures routinières, et de donner les moyens de régénérer les terrains épuisés. Ainsi, amis lecteurs, ne soyez pas surpris, si vous rencontrez des principes agricoles dans la *Gazette des Campagnes*, c'est son but ; ne dites pas que l'agriculture des livres ne vous convient pas ; bien au contraire, suivez les conseils qu'elle vous donne, non pas aveuglément, mais avec discernement et selon vos moyens.

Si les procédés culturaux s'améliorent, la terre s'enrichit, et sa valeur augmente. Que la population augmente, on aura d'abord sur une étendue donnée un produit très-élevé ; bien plus, afin de donner plus d'extension à la culture des céréales, on pourra impunément restreindre la surface destinée au bétail, pourvu toutefois que la végétation spontanée des prairies soit remplacée par des fourrages dont le rendement est plus en rapport avec la plus grande fertilité du sol et les meilleurs procédés de culture. C'est en partie en cela que consistent les principales améliorations en agriculture.

Les fourrages légumineux, dont nous voyons le nom en tête de cette causerie, sont les plantes qui, dans ce cas d'amélioration culturale, rendent les plus grands services. Par leur moyen, on peut tenir les animaux à l'étable pendant la plus grande partie de l'année. Le régime même est profondément modifié.

Alors se fait remarquer le résultat intéressant que nous allons signaler ; résultat qui indique la solution pleine et entière du problème de l'amélioration de notre agriculture.

La surface des céréales augmentant en proportion de la population, restreint nécessairement celles des fourrages ; mais le bétail étant soumis à de meilleures conditions, nourri plus longtemps à l'étable, moins exposé aux intempéries, appartenant à des races moins exigeantes relativement à ce qu'elles produisent, exige une moindre étendue en fourrages pour subvenir à ses besoins et s'accroît positivement en nombre, en poids et en qualité.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

La Chambre d'Assemblée a repris ses séances, mercredi dernier, le 17 courant.

Au commencement de la session, l'hon. M. Archambault a présenté au Conseil Législatif un bill qui fera subir d'importantes modifications à la loi actuelle concernant le notariat. Ce bill a pour but de relever le niveau des connaissances de ceux qui exerceront désormais la profession de notaire, d'empêcher par conséquent les incapables de prendre place parmi eux et de prévenir un encombrement aussi funeste à la société qu'aux notaires eux-mêmes.

D'après ce que dit la *Minerve* relativement à la mission de Sir G. E. Cartier à Londres, la Compagnie de la Baie d'Hudson aurait fait des concessions importantes et renoncé à ses principales prétentions, de sorte qu'on pourrait regarder comme sûre l'annexion prochaine, avec conditions avantageuses, de tout le territoire du Nord-Ouest à la Puissance du Canada.

Le même journal dit encore qu'un bill a dû être présenté la semaine dernière à la législature de Terre-Neuve pour l'admission de cette province dans la confédération, et il ajoute que l'adoption de ce bill est regardée comme certaine.

Voici les noms des entrepreneurs qui, après soumissions offertes, ont obtenu des contrats pour les quatre premières sections du chemin de fer intercolonial : MM. H. Horsey et Cie d'Ottawa ont obtenu la section No. 1. Il leur est alloué \$8,750 par mille ; \$175,000 en tout. MM. George et James Worthington, de Québec-Sud, ont obtenu les sections Nos. 2 et 4. Ils ont pour l'une, \$14,950, et pour l'autre \$11,000 par mille ; en tout \$299,000 pour la section No. 2, et \$297,000 pour la section No. 4. MM. John Elliot, Robt. Grant et Chas. Whitehead, de Brantford, ont obtenu la section No. 3. Il leur est alloué pour toute la section \$288,000 ; par mille, \$12,000.

Le *Journal de Québec* annonçait, il y a quelque temps, que Mgr. l'Archevêque partirait pour Rome, où il assisterait au concile œcuménique, en octobre prochain, et que M. le G. V. Tasche-reau l'accompagnerait.

M. l'abbé C. H. Laverdière, du Séminaire de Québec, vient de rendre un service signalé aux jeunes élèves de nos institutions, et même, on peut dire, à tous les Canadiens-Français, en publiant un petit volume intitulé "*Histoire du Canada à l'usage des maisons d'éducation*." Dans ce petit volume de 230 pages seulement, on a le récit extrêmement bien fait, très-exact et singulièrement intéressant de tout ce qui s'est passé de plus important en Canada depuis sa découverte jusqu'à la Confédération. De tous les abrégés de l'histoire du Canada, nul ne saurait entrer en comparaison avec le travail de M. Laverdière : on oublie, en le parcourant, que c'est un abrégé, et ce n'est pas peu dire. C'est un modèle dans le genre, et cette expression est vraie à la lettre. En exécutant un travail, aussi bien, aussi consciencieusement fait, M. Laverdière a certainement droit non-